

**FRANCE****Dix candidats**

Dix candidats sont officiellement en lice pour le premier tour de l'élection présidentielle française, a annoncé le Conseil constitutionnel. Qui succédera à Nicolas Sarkozy? **PAGE 27**

KEYSTONE

TOULOUSE Un homme a fait feu devant l'institut Ozar-Hatorah et y a tué quatre personnes, dont trois enfants. Liens avec les meurtres de militaires.

Carnage dans une école juive

TOULOUSE
CHRISTOPHE CORNEVIN
ET JEAN-MARC LECLERC

Même arme de calibre 11.43, même scooter T-Max volé et probablement le même tueur psychopathe. La police judiciaire à Toulouse était sur les dents hier après l'atroce rebondissement dans l'affaire du tueur de militaires de Toulouse et Montauban. Car l'attaque devant l'école juive Ozar-Hatorah, dans un quartier résidentiel de la Ville rose, le matin même, a surpris par sa soudaineté et sa violence. Le président français, Nicolas Sarkozy, a annoncé hier soir que le plan Vigipirate passait au stade écarlate en Midi-Pyrénées.

Hier après-midi, la piste d'un ancien militaire exclu de l'armée pour des comportements néo-nazis (lire ci-dessous) était creusée très sérieusement par les enquêteurs. Mais personne ne voulait s'avancer officiellement sur ce point. La ville vivait encore dans le traumatisme des assassinats commis le matin même.

Avec deux armes

Vers 8 heures, hier, un inconnu circulant sur un scooter de grosse cylindrée fait irruption dans le quartier Bonnefoy, situé non loin du centre-ville. Vêtu de sombre et casqué, il s'engage dans la petite rue Dalou et s'arrête à proximité du collège Ozar-Hatorah.

Porteur de deux armes à feu, il prend pour cible un groupe de cinq ou six personnes regroupées autour d'un point de rassemblement scolaire. A l'extérieur de l'école, il dégaine un premier calibre, sans doute du 9 mm, pour tirer sur un passant. Mais son pistolet s'enraye. Il sort alors sa seconde arme, de calibre 11.43, et s'en sert avec méthode.

Les premiers coups de feu touchent à bout portant Jonathan Sandler, un professeur franco-israélien de 30 ans. Il est achevé

par le tueur d'une seconde balle, alors qu'il gît sur le sol. La scène se déroule sous les yeux de ses deux enfants Gabriel, 4 ans, et Arieh, 5 ans, exécutés dans la foulée.

L'assassin se rend ensuite dans la cour de l'école pour abattre Myriam Monsonego, 7 ans. A ses côtés, un adolescent de 17 ans est à son tour très grièvement blessé par les projectiles. Il se trouvait hier soir entre la vie et la mort dans un hôpital de la Ville rose. L'horreur est à son comble.

Scooter volé

Seul le manque de temps a incité le monstre glacial à rebrousser chemin et à reprendre la fuite sur son scooter, volé il y a plus d'une semaine à Toulouse. La scène, digne d'un scénario de guerre, a duré moins de cinq minutes. Cinq minutes qui ont suffi pour que la Ville rose se drape d'un noir linceul de deuil. Pour retrouver une tragédie visant des Juifs en France et suscitant un tel effroi, il faut remonter à l'attentat de la rue des Rosiers, à Paris, qui avait fait six morts en 1982.

Sans attendre, la section antiterroriste du parquet de Paris a centralisé sans attendre les trois dossiers de Toulouse et Montauban, qui sont diligentés pour des faits qualifiés d'assassinats et tentatives d'assassinats en lien avec une entreprise terroriste. Ils laissent en effet apparaître une arme commune pour l'assassin, agissant sur deux départements voisins, circulant sur un puissant scooter lui permettant de se volatiliser à la suite de chaque fusillade sans laisser de trace.

Pour mener une des plus importantes chasses à l'homme menées en France ces dernières années, la Direction centrale de la police a exceptionnellement mobilisé l'ensemble de ses offices centraux et de ses ordinateurs, qui tournent sans relâche dans le QG de Nanterre (Hauts-de-Seine), ainsi que tous les effectifs de ses direc-



Le drame a eu lieu à l'extérieur et dans la cour de l'école juive. KEYSTONE

tions interrégionales de la police judiciaire (PJ). La Direction centrale du renseignement intérieur (DCRI, contre-espionnage) a été rappelée en appui. Plus de 200 enquêteurs vont disposer de moyens exceptionnels. D'ores et déjà, alors que la tuerie vient d'interrompre la campagne présidentielle, leurs hauts responsables savent déjà qu'ils ont une «obligation de résultats rapides».

A Toulouse, où ont afflué depuis Paris des profiteurs et des équipes experts dotés d'outils sophistiqués de recoupement, tous les effectifs sont sur les dents. Christian Lothion, directeur central de la PJ, sur place depuis la semaine dernière, a prévu d'y «rester encore le temps qu'il faudra». «L'objectif des 1 500 policiers affectés à la circonscription est d'appliquer un cataplasme bleu de part et d'autre de la Ga-

ronne, pour quadriller chaque rue et chaque quartier», confiait hier un fonctionnaire de haut rang.

Images de vidéosurveillance

Les centres militaires sont déjà signalés mais, désormais, les synagogues et tous les établissements scolaires confessionnels, qu'ils soient juifs, musulmans ou chrétiens, sont surveillés. Une chose est acquise: pour remonter la piste de ce «loup solitaire», les forces de l'ordre sont lancées dans un épouvantable contre-la-montre. Elles exploitent notamment les images de vidéosurveillance prises par les caméras de l'école juive de Toulouse. «Même si toutes les pistes sont explorées avec prudence», décrypte-t-on à la Direction centrale de la police judiciaire, «nous sommes a priori sur les traces d'un psychopathe, qui peut

frapper n'importe où et n'importe qui...». En début de soirée, alors que la nuit tombait, CRS et gendarmes mobiles s'étaient discrètement déployés autour du Capitole, à Toulouse. Une esquisse

de portrait-robot aurait été établie de l'insaisissable tueur, de taille moyenne, assez corpulent et qui aurait un tatouage ou une cicatrice au niveau de la joue gauche. ● *Le Figaro*

Piste néonazie

La police tenait-elle une piste sérieuse hier? Dans le lot des suspects ciblés pourraient figurer trois hommes, dont l'un se serait déjà présenté aux autorités: des anciens militaires du 17e RGP. C'est le régiment para dont deux jeunes ont été tués à Montauban le 15 mars.

En 2008, le «17» s'était illustré par un scandale. Ayant détecté dans ses rangs des soldats proches des mouvements néonazis, l'armée avait décidé de sévir. Jamel Benserhir, un ancien militaire, avait dénoncé à sa hiérarchie les agissements de trois «frères d'armes», qui allaient jusqu'à se faire prendre en photo faisant le salut nazi, drapés dans un drapeau à croix gammée. Ce cliché avait alors été publié par «Le Canard enchaîné». Les trois nostalgiques du Reich ont été «lourdement sanctionnés», puis renvoyés. Signe particulier: ces soldats avaient des tatouages «particulièrement explicites», selon leur dénonciateur. Or, parmi les témoignages recueillis par la police à Montauban, figure celui d'une femme qui dit avoir vu un tatouage sous l'œil gauche du tireur, quand la visière de son casque s'est ouverte un bref instant en pleine action... ● *cco-JML*

Les victimes seront enterrées en Israël

L'adulte et les trois enfants tués hier dans la fusillade devant une école juive de Toulouse ont la double nationalité franco-israélienne. Ils seront enterrés en Israël, a-t-on appris auprès de proches et de sources officielles israéliennes.

«L'adulte a été tué dans la fusillade de Toulouse. Il était parti en septembre dernier de Jérusalem pour une mission de deux ans afin d'enseigner les matières juives à Toulouse», a indiqué un proche de la victime à Jérusalem. De son côté, l'ambassade d'Israël en France a précisé dans un communiqué que «les trois enfants tués dans l'attaque d'aujourd'hui ont la double nationalité israélienne et française».

Dans un communiqué, le ministère israélien des Affaires étrangères a confirmé

que les victimes décédées en France seraient inhumées en Israël, selon le voeu de leurs familles. «Le gouvernement d'Israël a donc décidé de transférer les cercueils en Israël dès que possible, avec la coopération et l'assistance des représentants d'Israël en France et en coordination avec les autorités françaises», a indiqué un communiqué du ministère.

Consternation en Suisse aussi

Cette fusillade provoque la consternation de deux associations juives de Suisse. La Fédération Suisse des communautés israélites (FSCI) et la Plateforme des juifs libéraux de Suisse (PJLS) dénoncent «une attaque perfide» et disent leur «horreur».

Les deux associations ont exprimé hier leur «profonde sympathie» aux proches des victimes. Face à cette tuerie, «et suite aux deux agressions physiques perpétrées l'an dernier sur des personnes juives en Suisse romande», la FSCI et la PJLS appellent à la vigilance. Elles «se voient confirmées dans leur conviction que la nécessité d'assurer la sécurité des institutions juives se justifie en Suisse aussi», ajoutent-elles.

L'Union des étudiants juifs de France s'est, elle, dite «choquée et consternée». Elle souligne que «pour la première fois depuis plus de 50 ans, on assiste au meurtre d'enfants juifs». La France compte de 500 000 à 700 000 juifs, la plus importante communauté d'Europe occidentale.

● *ATS-AFP*

CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE SUSPENDUE

La campagne présidentielle suspendue, devant l'horreur. Alors que le Conseil constitutionnel délivrait hier la liste des dix candidats ayant réuni les 500 parrainages, ces derniers ont mis entre parenthèses le combat politique après cette fusillade qui a fait quatre morts, dont trois enfants, dans une école juive de Toulouse. Les deux principaux candidats, Nicolas Sarkozy et François Hollande, ont assisté dans la soirée à la cérémonie religieuse organisée à la synagogue de la rue Notre-Dame-de-Nazareth, à Paris. Le premier ministre François Fillon, les socialistes Martine Aubry et Ségolène Royal étaient également présents. Nicolas Sarkozy, qui a troqué ses habits de candidat contre ceux de président, a annulé une intervention prévue dans la soirée sur France 3, au profit d'une déclaration solennelle à l'Elysée. «C'est une tragédie», a déclaré le président, qui a dit qu'il suspendait sa campagne «au moins jusqu'à mercredi», date de l'enterrement des soldats tués à Toulouse et Montauban. ● *Le Figaro*